MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 97 (1997), p. 139-147

Hélène Cuvigny

Le crépuscule d'un dieu. Le déclin du culte de Pan dans le désert Oriental.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Le crépuscule d'un dieu
Le déclin du culte de Pan dans le désert Oriental

Hélène CUVIGNY

Tu perdras ton silence et haletans d'effroy
Ny Satyres ny Pans ne viendront plus chez toy.
RONSARD, *Élégie XXIV*

DÈS l'Ancien Empire [1], Min, dieu local de Chemmis (Panopolis) et de Koptos, avait annexé le désert Oriental, où les voyageurs lui demandaient protection et succès dans leurs entreprises commerciales, militaires ou minières. Il remplissait encore cette fonction à l'époque gréco-romaine, sous le nom de Pan pour les hellénophones, d'où le joli titre *Pan du désert* donné par André Bernand à l'un de ses recueils d'inscriptions grecques et latines du désert Oriental ; c'est néanmoins dans un autre recueil, *De Koptos à Kosseir*, qu'il republie la plus grande concentration de proscynèmes à Pan de la région, ceux qui ont parasité les décors d'un sanctuaire rupestre aménagé au milieu des carrières de grauwacke [2] sous Nectanebo Ier et connu des hellénistes comme *paneion* du Wādī al-Ḥammāmāt.

Comme on sait, le proscynème (« acte d'adoration ») est un genre épigraphique propre à l'Égypte et qui trouve son origine dans une pratique indigène [3] : le schéma de base de ces inscriptions, qui sont très souvent des graffiti réalisés par le dévot lui-même, est, dans le cas d'un proscynème à Pan : τὸ προσκύνημα τοῦ δεῖνος παρὰ τῷ Πανί, ce qui correspond à une formulation en démotique plus explicite : « que le nom d'Untel demeure devant Min pour l'éternité ». Le démotique donne la clef des proscynèmes : en gravant son nom, et éventuellement celui des siens, dans le sanctuaire, le dévot place à jamais sa personne et la leur sous la protection du dieu. Apparue vers le milieu du IIe siècle av. J.-C., la vogue du proscynème bat son plein du règne d'Auguste jusqu'à la fin du IIIe siècle apr. J.-C. Elle contamine l'épistolographie sous la forme d'une formule de courtoisie par laquelle le scripteur assure son correspondant qu'il le met sous la protection du ou des dieux de l'endroit d'où il écrit

1 Première attestation au Wādi al-Ḥammāmāt : sous Pepi Ier R. GUNDLACH, *LÄ* IV, 137.

2 La pierre de *bekhen* des Égyptiens sûrement, peut-être le *lapis basanites* de Pline (*HN* 36.58 ; 157). Sur ce matériau, voir en dernier lieu R. BELLI PASQUA, *Sculture di età romana in « basalto »*, Rome, 1995 ; p. 26 et n. 10 : l'identification avec le *basanites* n'est pas certaine.

3 G. GERACI, « Ricerche sul proskynema », *Aegyptus* 51, 1971, p. 3-211 ; J. BINGEN, « Normalité et spécificité de l'épigraphie grecque et romaine d'Égypte », *Egitto e storia antica dall'ellenismo all'età araba*, Bologne, 1989, p. 20 ; É. BERNAND, « Réflexions sur les proscynèmes », *Mélanges François Kerlouégan*, Paris, 1994, p. 43-60.

BIFAO 97 (1997), p. 139-147 Hélène Cuvigny

(τὸ προσκύνημά σου ποιῶ παρὰ + théonyme au datif). D'après le tableau des proscynèmes épistolaires compilé par Geraci, ceux-ci, sporadiques au Ier siècle apr. J.-C., deviennent fréquents au IIe et culminent au IIIe ; sauf exception, les lettres de la liste de Geraci ne sont pas précisément datées. Les corpus d'ostraca récemment trouvés en stratigraphie dans le désert Oriental ne démentent pas ces résultats mais ne permettent pas non plus de les affiner car ils se contredisent entre eux : au Mons Claudianus, les dépôts trajaniens n'ont pas livré le moindre exemple de cette formule, qui n'apparaît que sous Antonin (les dépôts hadrianiques n'ont pas été repérés au Mons Claudianus hormis ceux de 136-138) ; en revanche, à Al-Muwayḥ (Krokodilô), le dépotoir essentiellement trajanien a livré de nombreux proscynèmes [4] ; comme on pouvait s'y attendre, l'usage du proscynème est sensiblement plus répandu dans le corpus en majeure partie plus tardif d'Al-Zarqā' (Maximianon) [5] :

	O. Krok.	O. Max.
nombre total de cas certains [6]	297	439
lettres avec proscynème	72 (24,24 %)	175 (39,86 %)
lettres sans proscynème	225 (75,75 %)	264 (60,13 %)

Au Mons Claudianus, les divinités le plus souvent mentionnées dans les proscynèmes épistolaires sont Isis et les *Tychai* veillant sur divers *praesidia* du désert d'où les lettres ont été envoyées. Adam Bülow-Jacobsen s'étonne en ces termes dans la synthèse qu'il consacre aux proscynèmes claudianiens [7] : « it is thought-provoking that while we have so many actual proskynema-inscriptions to Pan from the Eastern Desert, I have not found a single letter where the writer claims to have performed such an act of obeisance. » Même sujet d'étonnement, même silence, ou presque, dans les lettres sur ostraca que nous avons recueillies entre 1994 et 1996 dans les dépotoirs de Maximianon et de Krokodilô. Pourtant, le *paneion* du Wādī al-Ḥammāmāt n'était pas loin [8] ! De fait, Maximianon et Krokodilô sont, dans la direction de Myos Hormos et Koptos respectivement, les deux *praesidia* qui viennent immédiatement après celui de Bi'r al-Ḥammāmāt, lequel verrouille l'entrée du défilé où sont les carrières et le *paneion*. Or, sur 247 proscynèmes épistolaires que comportent les deux corpus, un seul est un proscynème à Pan (O. Max. inv. 421). Bien plus, nous avons remarqué que, sur la route Koptos - Myos Hormos, chaque *praesidium* correspondait principalement avec ses deux voisins immédiats. Or, de nombreuses lettres envoyées de la zone du Wādī al-Ḥammāmāt à Maximianon comme à Krokodilô comportent des proscynèmes à... Notre-Dame Athèna.

4 Le corpus des ostraca de Krokodilô (O. Krok.) comporte plusieurs années régnales comprises entre l'an 6 de Trajan et l'an 2 d'Hadrien, arc chronologique qui semble refléter fidèlement la brève durée d'occupation du site.

5 On retrouve à Maximianon deux lettres du dossier de Menandros, Dèmètrous et Gallonia bien documenté à Krokodilô. Mais l'élément datant le plus tardif est une double titulature impériale, malheureusement mutilée, qui renvoie au plus tôt au règne conjoint de Marc-Aurèle et Verus (O. Max. inv. 430).

6 C'est-à-dire de lettres dont l'état de conservation permet d'être sûr qu'elles comportaient ou ne comportaient pas de proscynème.

7 « Proskynemata in the Letters and Evidence for Tyche/Isis, etc. in the Eastern Desert », dans O. Claud. II, p. 65-68.

8 30 km de Maximianon, 22 km de Krokodilô.

BIFAO 97 (1997), p. 139-147 Hélène Cuvigny

Le site où un épistolier invoquait pour son correspondant la protection d'Athèna s'appelait Persou ; la preuve en est faite par un ostracon d'Al-Zarqā' [fig. 1] ; tout fragmentaire qu'il soit, ce document est important car c'est le seul de tous les textes de la route de Myos Hormos à mettre en relation le culte d'Athèna avec Persou :

O. Max. inv. 1214 — 11,2 × 6,7 cm — IIp

1 Κολλο]ύθῳ τῷ τέκν̣[ῳ
τὸ] προcκύνημά cου ποι[ῶ
'Αθ]ήνᾳ ἐν Περcου· καλῶc ([)
] . . . . . δοὺc τῷ ὀνηλά([)
5] . . . . ṭ̣ὴ̣ν̣ ([.]) ṭ̣ολ . . [
— — — — — — —

5. [c]τολη̣ ou [c]τολι ; [c]τολὴ̣[ν] κ̣[αί possible, mais cτολή ni cτολίc n'appartiennent au vocabulaire des ostraca de la route de Myos Hormos ; ἐπιcτολή, qu'on attendrait dans ce contexte, est exclu.

« [Untel] à Kollouthos, son enfant, [salut.] Je fais pour toi la révérence [devant (Notre-Dame ?)] Athèna-de-Persou ; tu feras bien de [...] donner à l'ânier ... »

Le toponyme Persou, désormais abondamment attesté dans les O. Krok. et les O. Max., était déjà connu par quatre inscriptions du *metallon* du Wādī al-Ḥammāmāt :

– dans le *paneion* : I.Ko.Ko. 105 : signature de Petearoèris fils de Peteminis, qui se dit cκληρουργὸc ἐκ Περcου καὶ Ταμοcτυμεωc ;

– sur des blocs appartenant à la maçonnerie de la chapelle du village édifié juste en face du *paneion* : trois proscynèmes « devant les dieux-de-Persou » (παρὰ τοῖc ἐν Περcου θεοῖc), dont deux au moins datent du règne de Tibère [9] ; les graffiti de la chapelle, en tout cas, ne sont pas postérieurs à 67/68 apr. J.-C. [10]. Par « dieux-de-Persou », il faut comprendre Pan et ses parèdres : à preuve deux proscynèmes appartenant au même « nid de graffiti », celui du cavalier Marcus Valerius παρὰ τῷ κυρίῳ Πανί (n° 9, an 13 de Néron = 66 apr. J.-C.) et celui de Marcus Munatius πρὸc τὸν κύριον Πανὰ καὶ τὸν ἐνθάτε θεῶν [11] (n° 10, an 14 de Néron = 67/68). Les parèdres en question sont représentés dans le *paneion* voisin : ce sont Isis-Hathor et Harpocrate. D'Athèna, il n'est jamais question dans les inscriptions du Wādī al-Ḥammāmāt.

9 Fr. Kayser, « Nouveaux textes grecs du Ouadi Hammamat », *ZPE* 98, 1993, p. 111-156 ; les inscriptions sont les nos 4, 7 et 15.

10 Fr. Kayser, *op. laud.*, p. 114.

11 Marcus Munatius a sans doute voulu écrire τοὺc ἐνθάδε θεούc.

Plus encore que la signature du σκληρουργὸς ἐκ Περσου, les proscynèmes aux « dieux-de-Persou » prouvent sans doute possible que la zone des carrières de grauwacke (c'est-à-dire le *metallon*) dont le *paneion* était le cœur s'appelait Persou (toponyme dont la signification n'a pas été élucidée [12]). Les lettres envoyées de Persou à Maximianon et à Krokodilô émanent-elles alors du village du Wādī al-Ḥammāmāt ? Nous avons plusieurs raisons d'en douter :

1. Ce village est très différent des *praesidia* de la route et ne fait guère penser, avec son périmètre irrégulier [13], au poste militaire en liaison avec lequel on suppose que devaient fonctionner Krokodilô et Maximianon ;

2. Le matériel céramique qui y a été trouvé lors de fouilles conduites par l'Ifao en 1988 ne semble pas postérieur au Ier siècle apr. J.-C. : Pascale Ballet, à qui je dois ces informations [14], a identifié trois sigillées apparentées à des types d'Eastern Sigillata A qui n'apparaissent jamais dans des contextes postérieurs au Ier siècle apr. J.-C. ; deux de ces tessons appartiennent plus précisément à des types claudio-néroniens (40-70 apr. J.-C.) [15]. Surtout, le corpus céramique de ce site ne comporte pas (il en est de même à Krokodilô) la moindre gourde, forme bien attestée à Maximianon et qui apparaît vers le règne d'Antonin (ainsi en est-il au Mons Claudianus). Enfin, un des ostraca date probablement du règne de Tibère [16] ; si le village avait continué d'être occupé sous les Antonins, on s'attendrait à ce qu'un matériel plus récent ait chassé l'ancien ou l'ait recouvert. Il est donc vraisemblable que ce village était désaffecté au moment où Maximianon (en service de Trajan ou Hadrien à Marc-Aurèle ou plus tard) et peut-être aussi Krokodilô (Trajan, premières années d'Hadrien) fonctionnaient ;

3. Persou est le lieu d'où proviennent les 59 ostraca publiés par Guéraud et connus sous le nom d'ostraca du Wādī al-Fawākhīr [17] : le nom de Persou n'y apparaît pas, mais des recoupements avec les O. Krok. montrent que plusieurs O. Fawākhīr appartiennent à des archives de lettres échangées entre Krokodilô et Persou (dossiers de Philoklès et Sknips ; d'Ischyras et Parabolos). O. Fawākhīr 34 comporte un proscynème à Athèna : il s'agit d'une lettre qui (le cas n'est pas rare) n'a pas été envoyée. L'endroit où ont été recueillis les O. Fawākhīr n'est pas connu avec précision : Guéraud rapporte seulement qu'ils ont été découverts dans des dépôts antiques de quartz aurifère broyé que l'Egyptian Mining and Prospecting Company essayait de réexploiter entre 1939 et 1941 et « dans la douzaine de cabanes qui se trouvaient à proximité des mines [18] ». L'agglomération comportait un temple de Min construit sous Ptolémée III, aujourd'hui détruit (Porter & Moss VII, p. 337).

12 H.-J. THISSEN, « Demotische Graffiti des Paneions im Wadi Hammamat », *Enchoria* 9, 1979, aux p. 86-88. Il pourrait s'agir tout simplement du génitif de Πέρσης, senti soit comme ethnique, soit comme anthroponyme. En tout cas, les O. Krok. et les O. Max. montrent que ce toponyme désigne une agglomération et n'est pas le nom d'une carrière (au sens de point d'extraction), comme le pensait Fr. KAYSER (*op. laud.*, p. 115) à la suite de J. BINGEN (*CdE* 56, 1981, p. 144 = *Pages d'épigraphie grecque. Attique-Égypte 1952-1982*, Bruxelles, 1991, p. 147).

13 Cf. le plan topographique reproduit à la p. 156 de l'article de Fr. KAYSER.

14 Et que je remercie d'avoir pris la peine de rouvrir le dossier de la céramique du Wādi al-Ḥammāmāt pour répondre à mes questions.

15 On se souvient que le graffito daté le plus tardif du village remonte précisément à 67/68.

16 FR. KAYSER, *op. laud.*, p. 140-141 (nº 38) : ostracon mentionnant le *dekanos* Pakoibis, qui est sans doute l'auteur du proscynème Kayser nº 5, où il se désigne comme Pakybis fils de Paminis, *dekanos* de Iuventius, ce dernier étant soit P. Iuventius Rufus, soit son affranchi P. Iuventius Agathopous, que mentionne, en l'an 5 de Tibère, l'inscription du *naos* qui se trouve dans le village de carriers (I. Ko.Ko. 41).

17 *BIFAO* 41, 1942, p. 142-196 ; SB VI 9017.

18 *BIFAO* 41, 1942, p. 143 et 148.

Il se pourrait donc que le nom de Persou ait été transféré à un site voisin des carrières de grauwacke ; deux candidats se présentent [fig. 2] :

1. Le *praesidium* de Bi'r al-Ḥammāmāt : le Bi'r al-Ḥammāmāt, situé à 4 km du *paneion* dans la direction de Koptos, est à première vue un bon candidat mais, d'après le matériel céramique (présence de gourdes) et l'architecture, il apparaît postérieur à Krokodilô, qu'il a peut-être remplacé comme maillon dans la chaîne de fortins qui contrôlaient la route ;

2. Un *praesidium* qui se serait trouvé à 5 km du village de carriers près de l'actuel Bi'r al-Fawākhīr et qui aurait disparu corps et biens [19] à l'exception des O. Fawākhīr. Si leur provenance indiquée est correcte, c'est la solution qui semble s'imposer.

Je suis donc tentée de croire que, lorsque l'activité se ralentit ou s'arrêta dans les carrières de grauwacke (au début du IIe siècle apr. J.-C. [20] ?), on déplaça la petite garnison dans un camp plus moderne que l'agglomération mi-civile mi-militaire du Ier siècle, tout en conservant le nom de Persou ainsi qu'une tradition de culture potagère : la lettre Kayser no 29 trouvée au village de carriers est un accusé de réception pour des légumes, ce que sont aussi, comme son éditeur le remarque justement, les O. Fawākhīr ; quant à ceux des O. Krok. et des O. Max. qui sont des lettres envoyées de Persou, il s'agit pour beaucoup d'entre eux de notifications d'envois de légumes : d'un siècle à l'autre, Persou reste fidèle à sa vocation maraîchère et continue à ravitailler en légumes frais les garnisons du désert (du moins les deux voisines). Il est vraisemblable que les résidants des carrières de grauwacke avaient déjà leurs potagers dans le secteur du Bi'r al-Fawākhīr qui, contrairement à la zone du grauwacke, offrait de larges fonds de vallée et probablement un puits. Le nouveau *praesidium* se sera donc rapproché des jardins.

En revanche, on changea de divinité tutélaire, substituant Athèna à Pan : probablement une Athèna-Isis, divinité bien introduite dans l'armée romaine d'Égypte. Comment est-il possible que l'intruse ait éclipsé si complètement l'antique seigneur du désert, et ce à quelques pas de son sanctuaire ?

Cette usurpation n'est pas un phénomène isolé.

Un ostracon du Mons Claudianus, le grand bordereau de distribution d'eau inv. 1538, où est recensé tout le personnel civil et militaire du *metallon* [21], signale, parmi les ayants droit, le « sacristain du *paneion* [22] ». Ce *paneion* est le seul sanctuaire mentionné dans l'ostracon, qui est pratiquement complet, et c'est aussi le seul témoignage qu'on possède d'un culte de Pan au Mons Claudianus. La stratigraphie et des recoupements onomastiques permettent de dater ce document du règne de Trajan, aux environs de 110. De fait, le temple de Serapis qui

19 H. Wright a repéré au Wādi al-Fawākhir l'arase d'un mur qui pourrait être selon lui ce qui reste de ce *praesidium* (C. Meyer, « Gold, Granite, and Water : the Bir Umm Fawakhir Survey Project 1992 », *The Annual of the American Schools of Oriental Research*, 52, 1995, p. 43). La zone a été tellement perturbée par l'exploitation minière moderne qu'on risque de n'avoir jamais de certitude sur ce point.

20 Belli Pasqua, *op. laud.* : la statuaire romaine en grauwacke du Wādi al-Ḥammāmāt s'inscrit entre la fin du Ier s. av. J.-C. et *c.* 150 apr. J.-C. (p. 52), mais le floruit se situe entre le Ier et le début du IIe s. apr. J.-C. (p. 55) ; la plupart des inscriptions datées dans les carrières de Persou datent du règne de Tibère ; si l'esclave impérial Epaphroditos dont le nom figure sur deux blocs dans ces carrières (I. Ko.Ko. 54 et 55) est, comme il est vraisemblable, le même que l'adjudicataire des *metalla* qui a fait graver le linteau du *serapeum* au Mons Claudianus (I.Pan 42, 118 apr. J.-C.), on aurait là le témoignage le plus tardif d'extraction de grauwacke.

21 Sur ce document, voir provisoirement *O. Claud.* I, p. 79.

22 ἐπιμελ(ητὴς) Πανείο(υ).

BIFAO 97 (1997), p. 139-147 Hélène Cuvigny

surplombe aujourd'hui le site principal n'a été dédié qu'en 118, la deuxième année du règne d'Hadrien, par l'esclave impérial Epaphroditos (I. Pan 42) ; cet édifice biscornu a été visiblement l'objet de plusieurs remaniements, dont certains à l'instigation d'Epaphroditos, comme l'indique l'emploi du verbe κατεσκεύασεν dans sa dédicace [23]. Il est bien possible qu'il résulte de la transformation du *paneion*.

Scénario analogue au Mons Porphyritès : jusqu'à récemment, on ne connaissait sur ce site qu'une attestation du culte de Pan, le proscynème d'Apollônios Longinus daté de l'an 16 de Tibère [24] (I. Pan 18). Mais en l'an 16 de Trajan, c'est à Isis aux Mille noms qu'un décurion trouve bon de consacrer un sanctuaire (I. Pan 20, 113 apr. J.-C.), tandis que quelques années plus tard, Epaphroditos dédie un *serapeum* sans doute exactement contemporain de celui du Mons Claudianus (I. Pan 21, sans date [25]). En revanche, dans une inscription découverte en 1995 dans un des villages de carriers [26], un certain Caius Cominius Leugas remercie Pan et accessoirement Serapis pour la découverte des carrières du Mons Porphyritès en leur offrant un sanctuaire : nous sommes en l'an 4 de Tibère (18 apr. J.-C.) ; Serapis n'est ici qu'un parèdre de Pan : il est mentionné en second dans le texte et n'est même pas représenté sur la stèle, où seul figure Pan-Min [27].

Une évolution se dessine donc avec netteté dans l'histoire des cultes du désert Oriental, et elle se confirme lorsqu'on observe qu'aucune des inscriptions datées, officielles ou privées, en l'honneur de Pan n'y est postérieure au Ier siècle apr. J.-C. [28]. Parmi ces inscriptions datées, les proscynèmes se concentrent au Wādī al-Ḥammāmāt et au *paneion* d'Al-Buwayb (un abri sous roche au bord de la route de Bérénice, sans lien avec des carrières ou des mines) et datent presque toujours du règne de Tibère (deux dates augustéennes, une de Domitien) ; de Tibère également date le proscynème d'Apollônios Longinus au Mons Porphyritès. C'est aussi vers Pan que se tournent les émissaires officiels de Rome venus prospecter et exploiter le désert. Ainsi, Publius Juventius Agathopous, procurateur et administrateur des mines d'Égypte, dédie un sanctuaire à Pan dans les carrières de Samna en l'an 40 d'Auguste (I. Pan 51, 11 apr. J.-C.) et sept ans plus tard, en l'an 5 de Tibère (I.Ko.Ko. 41, 18 apr. J.-C.), le même procurateur, accompagné de son inséparable Mersis, architecte, offre

23 J. Bingen a attiré mon attention sur le fait que ce verbe ne signifie pas « a construit », mais « a équipé, orné, aménagé ».

24 Le même Apollônios Longinus a d'ailleurs gravé deux proscynèmes en l'an 14 de Tibère au Wādi al-Ḥammāmāt.

25 La double consécration d'un *serapeum* au Claudianus et au Porphyritès me semble destinée à célébrer la reprise en main de ces *metalla* sous un nouveau règne et après l'interruption de la guerre contre les Juifs qui avait paralysé l'Égypte entre 115 et 117 ; les deux *metalla* ont dû être abandonnés pendant les deux ans ou un peu plus que dura le conflit et le souvenir de Pan d'autant plus facilement effacé.

26 Publiée par W. VAN RENGEN, « A new paneion at Mons Porphyrites », *CdE* 70, 1995, p. 240-245. L'iconographie et la mise en page rappellent de très près la stèle d'Agathopous aux carrières de Samna.

27 L'invocation de Serapis est peut-être d'autant plus inattendue que, comme Auguste, Tibère, commanditaire de l'expédition de Leugas (dont la *gens* était en outre proche de l'empereur : VAN RENGEN, *op. laud.*, p. 243), nourrissait de l'aversion à l'égard des divinités alexandrines ; quelques mois plus tard, en 19, il fera même déporter des juifs et des isiaques en Sardaigne.

28 A. Bernand a pressenti le problème mais il lui a échappé que c'est une question de chronologie ; il écrit en effet à la dernière page de la conclusion de *Pan du désert* : « Il est intéressant de noter que, devant Serapis et hormis le cas où l'assimilation de Sarapis et de Min est mentionnée, Pan n'est pas nommé, soit qu'il fût confondu avec lui, soit qu'il fût éclipsé par lui. Ainsi s'explique l'absence de Pan dans les inscriptions du Gebel Dokhan, du Gebel Fatireh et de Bérénice. » L'assimilation Serapis-Min invoquée par A. Bernand se trouverait en I.Pan 69, dédicace d'un sanctuaire rupestre de [Serapis], Isis, Apollôn et leurs *synnaoi theoi* aux mines d'émeraude de Sikayt, datant du règne de Gallien (262-268[p] : SIJPESTEIJN, *CdE* 52, 1977, p. 344) ; à la fin intervient une formule de remerciement qu'A. Bernand lit : εὐχαριτήσας τῷ Σαράπιδι τῷ Μινι (restitué à partir de copies de voyageurs) ; en fait, comme l'a déjà remarqué Sijpesteijn (*l.l.*) cette lecture est douteuse, non seulement en raison des conditions périlleuses de la transmission du texte, mais aussi à cause de la date, parce que ce serait la seule inscription grecque où Min ne serait pas appelé Pan ; enfin, il n'existe pas d'autre parallèle pour une assimilation de Serapis à Pan-Min.

BIFAO 97 (1997), p. 139-147 Hélène Cuvigny

un *naos* à Pan au Wādī al-Ḥammāmāt ; ce *naos* se trouve dans la chapelle du village des carriers. C'est Pan aussi que remerciait principalement, deux mois plus tôt, le découvreur du Mons Porphyritès : I. Ko.Ko. 41 date du 2 octobre, l'inscription de Leugas du 23 juillet précédent. Enfin, c'est à un Pan pour une fois grec, puisqu'associé aux Nymphes, que s'adresse, à la fin du siècle (*c.* 90) la gratitude d'un certain Isidôros fils de Menippos pour la découverte de carrières à Ptolemaïs (I. Métr. 116 ; I. Pan 16). Ces prospecteurs du Ier siècle de l'Empire s'inscrivaient dans une tradition indigène qui faisait de Min un explorateur à la recherche de gisements, ce qu'exprime à l'époque ptolémaïque l'épithète *sr-bjꜣ* étudiée par J. Yoyotte [29]. Citons la traduction qu'il livre d'une inscription d'Edfou : « Que Min soit le *Medja* du désert Oriental, cherchant son œil dans la Terre-du-dieu, car il est le bon *sr-bjꜣ* de Pount, qui cherche les choses pour farder son œil. » Le titre de *Medja* s'applique aux fonctionnaires qui prospectaient le désert [30] (ce qu'était Cominius Leugas) ; quant aux « choses pour farder les yeux », c'est entre autre la galène (une variété de minerai de plomb utilisée comme fard), appelée en égyptien *msḏmt* (grec στιμμι) et que les démotisants proposent de retrouver dans le mystérieux Ταμοστυμεως de I. Ko.Ko. 105 [31] : Petearoèris fils de Peteminis, carrier ἐκ Περσου καὶ Ταμοστυμεως, aurait travaillé à Persou et dans des mines de galène [32]. Il est frappant que la « liste des régions minières du temple de Louxor » signale comme ressources de la « montagne de Koptos » l'*ʿꜣt* et la galène [33].

C'est un trait de la religion romaine que de chercher, dans un lieu nouveau, à s'attirer la bienveillance des divinités locales : « one can see the animistic nature of the soldiers in the numerous dedications to the *genius loci.* Every place had its own spirit which the soldiers felt must be pacified lest harm come to them. Similarly, dedications to Silvanus show that the wilderness around the camp had to be pacified », remarque J. Helgeland [34]. De fait le dieu latin Silvain, assimilé à Pan, fut aussi un protecteur des carrières [35] et prêta aussi son nom à des divinités indigènes : dans le Yorkshire, par exemple, le dieu celte local Vinotonus lui est assimilé [36]. Impressionné par le désert, encore *terra incognita* en ce début du Ier siècle, peut-être aussi conseillé par Mersis, l'architecte égyptien, Publius Juventius Agathopous jugea opportun de remercier Pan-Min [37].

29 J. YOYOTTE, « Une épithète de Min comme explorateur des régions orientales », *RdE* 9, 1952, p. 125-137.

30 Apparu dès l'Ancien Empire, le mot est d'abord un ethnique (à l'origine, il désigne une tribu nubienne) ; il devient un nom de fonction à partir de la XVIIIe dynastie. En tant qu'explorateurs/policiers du désert, les *Medjaw* sont alors régulièrement associés dans les textes à un autre corps militaire, les *nww* (« chasseurs ») (GARDINER, *Onomastica* I, 88* ; récemment : G. ANDREU, LÄ IV, 1069). On ne peut s'empêcher de faire le rapprochement avec O.Fawakhir 14 (SB VI 9017, no 14), lettre d'un soldat romain : « Écris le *libellus* pour dire que depuis Agrippinos jusqu'à maintenant, sous le commandement des préfets, nous chassons toutes espèces d'animaux sauvages et d'oiseaux, depuis un an » (trad. Guéraud).

31 THISSEN, *op. laud.*, p. 88.

32 Il est quand même étonnant que ce carrier se donne comme origine les chantiers où il a travaillé, et non son *origo* véritable, dans la Vallée. Il me semble également suspect qu'un κληρουργός, c'est-à-dire un artisan qualifié dans l'extraction et la taille de la pierre ait été employé comme mineur.

33 H. GAUTHIER, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, VI, Le Caire, 1929, p. 122, *s.v.* zou n Qbt. C'est à tort que Gauthier traduit *ʿꜣt* par « pierre de construction » ; ce mot est très général et désigne tout minéral, voire d'autres substances (ivoire, aromates) : J.R. HARRIS, *Lexicographical studies in ancient Egyptian minerals*, Berlin, 1961, p. 21. Merci à Fr. Herbin qui m'a conseillée pour l'usage que je fais des sources égyptiennes. Gisements de plomb à proximité de Safaga et à 112 km au sud d'Al-Quṣayr : A. LUCAS, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, Londres, 1962 (4e éd.), p. 243.

34 J. HELGELAND, « Roman army religion », *ANRW* II.16.2 (1978), p. 1499-1500.

35 W.H. ROSCHER, *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, vol. IV, Leipzig, 1909-1915, col. 844.

36 E. BIRLEY, « The Religion of the Roman Army : 1895-1977 », *ANRW* II.16.2 (1978), p. 1538.

37 Car le Pan de la stèle grecque de Samna, comme de celle du Mons Porphyritès, est bien par son iconographie le Min égyptien.

BIFAO 97 (1997), p. 139-147 Hélène Cuvigny

La dernière inscription « panique » sûre et précisément datée est un proscynème dans le *paneion* du Wādī al-Ḥammāmāt, I. Ko.Ko. 53 (91 apr. J.-C.). La déchéance semble consommée sous Trajan : s'il existe encore sous cet empereur un *paneion* au Mons Claudianus, c'est à Zeus Hèlios Grand Sarapis que l'architecte Apollônios offre un autel pour assurer le succès de ses entreprises (I.Pan 38) ; au Mons Porphyritès, le temple d'Isis date de Trajan [38]. Les cultes des dieux alexandrins se sont donc imposés dans les deux *metalla* avant même la dédicace des *serapeia* sous Hadrien, participant d'un mouvement d'expansion des cultes isiaques hellénisés que Françoise Dunand pense détecter en Thébaïde sous Trajan et Hadrien ; ces cultes se répandent à l'instigation des milieux « romains » (domesticité impériale, armée) : entre encore dans cette série le *serapeum* de Louqsor, reconstruit en 126 par un décurion à la retraite [39]. Ce phénomène n'est peut-être pas sans lien avec le retour en faveur de Jupiter, que la propagande impériale avait négligé jusqu'à Claude inclus : un processus qui atteint son plein développement sous Hadrien en fait la pièce maîtresse du dispositif idéologique, l'empereur se présentant comme l'élu, le collègue et le protégé de Jupiter [40].

Trois inscriptions du Jabal Abu Ḏuyayba (mines d'améthyste au sud-ouest de l'actuel Safāga) illustrent la même évolution : les deux inscriptions ptolémaïques sont dédiées respectivement à Pan et Haroeris et à Pan et Harpocrate (cités dans cet ordre), tandis que l'inscription d'époque impériale, consacrée à Isis, Sarapis et Pan, le relègue au rang de parèdre [41] : la hiérarchie est désormais inversée.

Nous voyons maintenant pourquoi les proscynèmes épistolaires n'invoquent jamais Pan alors qu'il est, dans le désert Oriental, le principal bénéficiaire des proscynèmes épigraphiques : c'est qu'il est passé de mode à l'époque où s'affirme la vogue de cette formule de politesse. Concurrencé par les dieux au goût du jour, Pan du désert, patron des pionniers, est également victime du quadrillage de la région par le réseau des *praesidia*, entre lesquels, sans parler des caravanes de produits exotiques, les besoins du service et du ravitaillement entraînent une circulation soutenue d'ânes, de chariots, de patrouilles et de courriers. Le désert n'est plus ce qu'il était, ses ressources sont désormais connues, répertoriées : oubliée, l'émotion qui fait rendre grâce à Pan Chrysodotès pour la découverte d'un beau filon ; les déplacements deviennent (pour quelque temps) plus confortables et sûrs : ce n'est plus à Pan Euhodos, dieu réformé, qu'on doit l'heureuse issue d'un voyage, mais aux garnisons romaines. Et c'est pourquoi à Pan, *genius loci* de Persou, s'est substituée une Athèna qui appartient à la fade espèce des « *genii* des installations militaires [42] ».

38 C'est cependant un temple de Pan, à Panopolis, que répare ou embellit en l'an 12 de Trajan un ancien tribun (I. Pan 79, de 109 apr. J.-C.). Mais ce n'est pas le désert : la continuité d'un culte était évidemment plus assurée dans un temple urbain, pourvu d'un clergé et de possessions.

39 J.-Cl. Golvin, S. 'Abd el-Hamid, G. Wagner, Fr. Dunand, « Le petit sarapieion romain de Louqsor », *BIFAO* 81, p. 143 et 148. Je remercie Fr. Dunand d'avoir attiré mon attention sur cette hypothèse.

40 J.R. Fears, « The cult of Jupiter and Roman imperial ideology », *ANRW* II. 17.1, p. 3-141 (surtout p. 66-89).

41 I. Pan 59 ; 60 ; 62. À noter qu'à Koptos même (I. Pan 78 : Ἴσιδι καὶ Ἁρποχράτῃ καὶ Πανί), Pan est parèdre d'Isis dès le règne de Tibère mais (1) ce n'est pas le désert ; (2) il s'agit d'un temple d'Isis, dont un culte autonome, de caractère osirien, se développe à Koptos à l'époque tardive ; sur les rapports de Min et d'Isis à Koptos et la coexistence des traditions religieuses osiriennes et proprement coptites, voir Cl. Traunecker, *Coptos. Hommes et dieux sur le parvis de Geb*, *OLA* 43, Louvain, 1992, p. 334-336. Dans les inscriptions romaines du désert, l'Isis qui supplante Pan appartient à la tradition alexandrine, non à la théologie osirienne.

42 Étudiés par M. Speidel, A. Dimitrova-Milčeva, « The Cult of the Genii in the Roman Army and a New Military Deity », *ANRW* II.16.2, p. 1549 : dans la liste qu'ils donnent des « genii of military installations » se trouve le *genius praesidii*. Le *genius* d'un lieu est en effet parfois identifié à une divinité particulière (D. Fishwick, « Genius and Numen », *HThR* 62, 1969, p. 360) : le *genius* du *praesidium* de Raima, désigné dans les ostraca grecs du Mons Claudianus tantôt comme la Τύχη Ῥαιμα (O.Claud. II 278), tantôt comme ἡ κυρία Ἶσις ἐν Ῥαιμα (O. Claud. II 255 et 256) offre un exemple d'une telle assimilation.

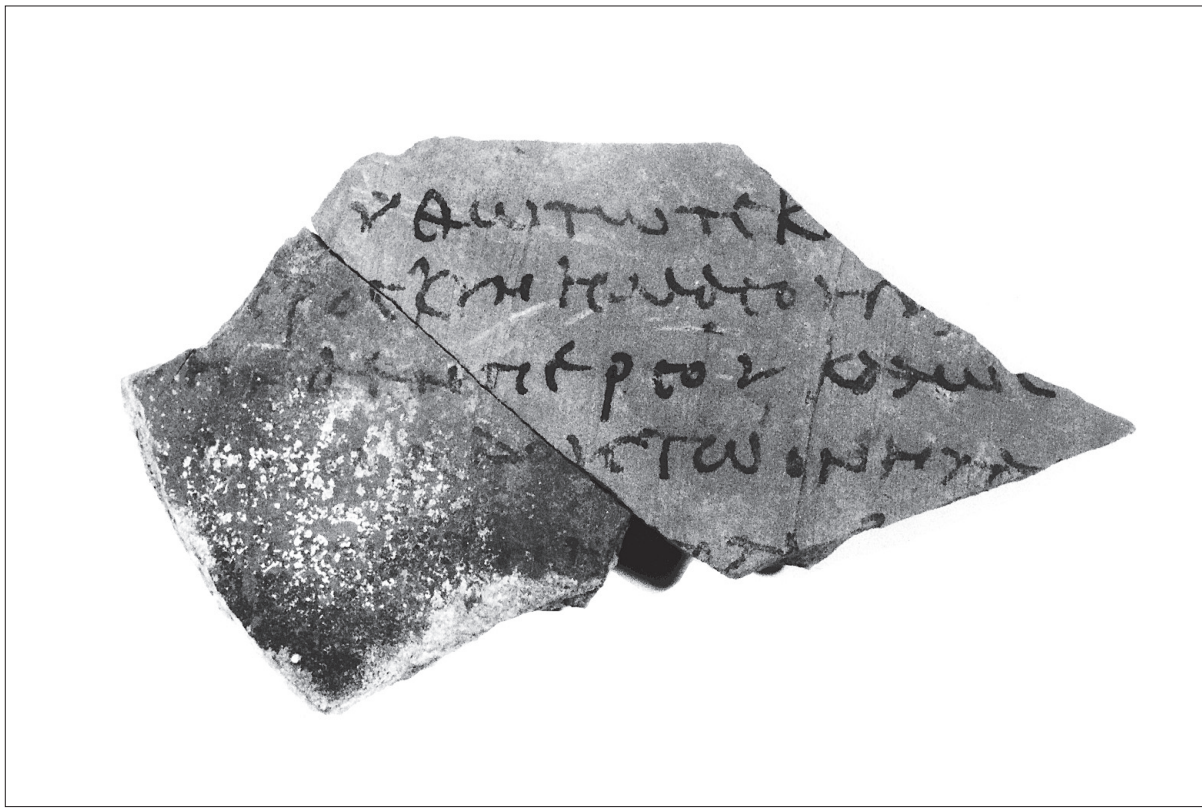


Fig. 1. O. Max. inv. 1214.

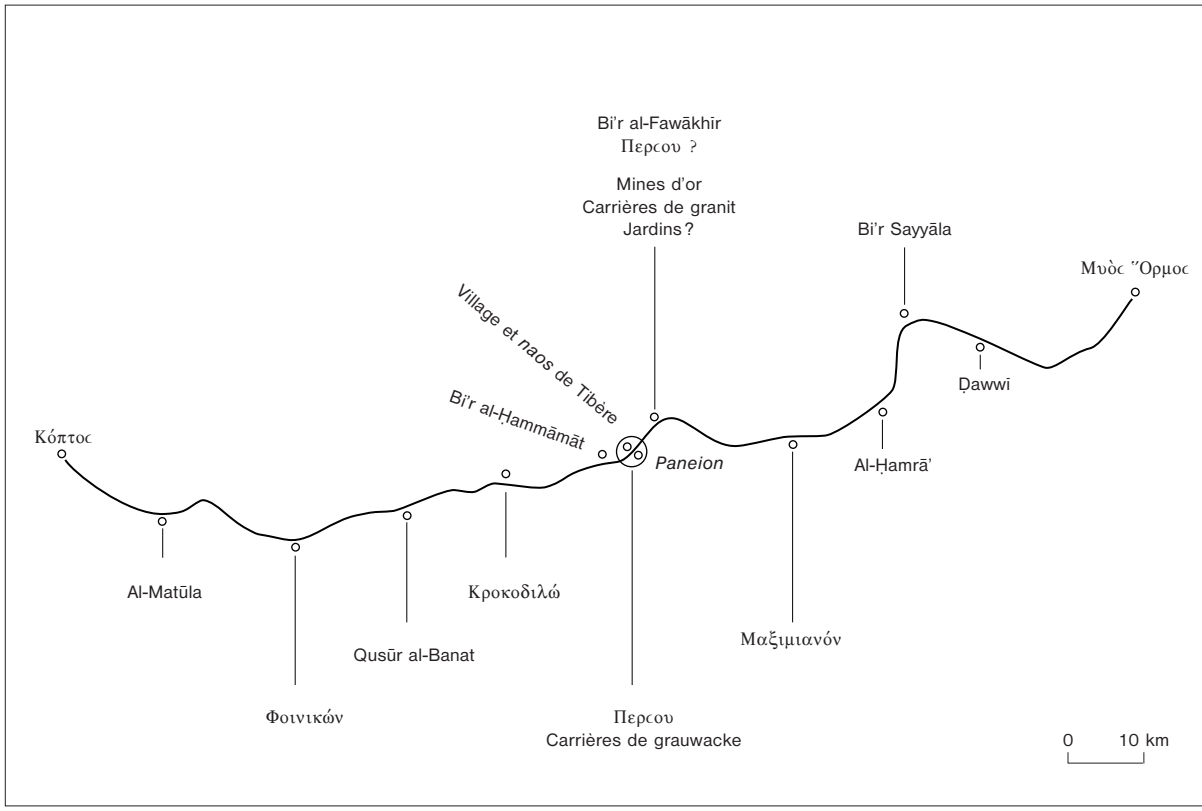


Fig. 2. La route de Koptos à Myos Hormos.